

CLAUDE UBELART



Photo © Pascal Jeanrenaud

Claude Ubelart

Sa bonhomie masque une énergie effervescente. Après avoir réussi dans la belle horlogerie, Claude Ubelart entame son après-carrière dans les arts visuels. À septante ans, il utilise les mêmes mécanismes que durant sa vie professionnelle : plein de projets et de décisions à prendre ! L'urgence tranquille de bifurquer, d'explorer des pistes inconnues, d'ouvrir de nouvelles voies, de trouver des solutions inédites. Très exigeant en termes d'images, Claude se révèle décontracté, même s'il apprécie qu'on le prenne au sérieux. Un grand monsieur d'un mètre huitante qui, le jour de l'interview, vitamine son pantalon bleu foncé avec un polo orangé. Claude Ubelart met aussi de la fantaisie dans son assiette en s'asseyant à de bonnes tables. Il avoue apprécier *Les Curiades* à Lully, situé dans le vignoble de la région dite *Champagne genevoise*. Ce sympathique restaurant le séduit par la délicatesse des mets, qui s'apparente à ses peintures.

MIXAGE D'APTITUDES

Une bien belle manière d'accepter que son parcours soit une succession de rébus à résoudre. Claude pose constamment des limites qu'il s'empresse de dépasser. De ses explorations, il découle quelque chose de plus grand ou une mise à l'écart d'un projet inabouti. Parfois, il abandonne purement et simplement l'ébauche, comme ce fut le cas pour la peinture sur porcelaine qui ne lui a pas convenu.

Passionné, curieux, audacieux, tout ce qu'il touche devient une œuvre d'art ou finit au rebut. La preuve, s'il en faut une, se niche dans la réussite de son ascension professionnelle dans l'horlogerie de luxe puis, en tant que retraité, dans la diversité de ses

créations visuelles. Des combinaisons techniques et artistiques séduisantes. Défi et source d'inspiration intarissables. Un homme à classer non pas dans la catégorie des chercheurs, mais des trouveurs.

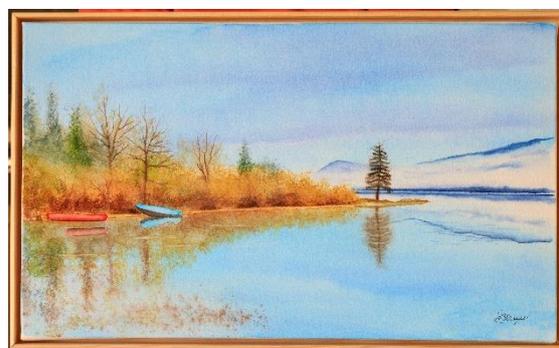


Photo © Pascal Jeanrenaud

PASTEL SEC

Dans ses paysages lacustres, Claude nous fait percevoir la poésie plus que la réalité. Le velouté du ciel et de l'eau relève les grains du pastel sec. Une impression paisible se dégage de l'œuvre. Les contrastes de la densité de la forêt et les étendues spacieuses, les ombres et les reflets dans l'eau sont au rendez-vous. Il n'y a pas d'économie dans l'ajout des détails du premier plan dessinés au pastel ou à l'encre. Des scènes réalistes et sensibles qui témoignent de ses promenades alliées à son habileté, son sens de la composition et du raffinement.



Photo © Pascal Jeanrenaud

ÉLOGES DE LA SOURCE

Enfant, Claude observe sa maman qui confectionne des vêtements de haute couture pour les dames « de la haute », comme on disait à Delémont, sa ville natale. Une aptitude familiale à transformer positivement les situations difficiles.

Lui, un gaucher brimé par la maîtresse d'école enfantine qui attachait sa « mauvaise » main derrière le dos. La brutalité de la méthode, décriée aujourd'hui, était prônée dans les années cinquante dans ce canton de la Berne romande. Une épreuve qui aurait pu tirer le garçon en arrière. En dépit de cette position stressante et humiliante, le petit Claude va acquérir une habileté de droitier et devenir ambidextre. Une réussite précoce qui lui vaut de très bonnes notes de dessin tout au long de sa scolarité. Son papa étant décédé quand il avait deux ans, sa maman se remarie à Genève où son fils s'imprègne de la beauté de ce canton d'adoption. Le garçon de onze ans, déjà attiré par les crayons, dessine surtout en noir avec du graphite sur le papier blanc. Ses dessins et ses travaux manuels sont particulièrement bien notés. Un atout dont on

ne se vante pas auprès des copains quand on est adolescent. Désormais, l'observation fait partie du rituel de cet aventurier de l'image. La continuité affective dans la famille a-t-elle sécurisé son enfance ? L'humanité est sa principale force, l'autonomie son épanouissement, la curiosité son moteur. Le destin les réunit : Viviane et Claude se marient. S'il fallait trouver une recette à leur alchimie, on pourrait déceler quelques ingrédients dans le bénévolat. Claude reconnaît avoir aujourd'hui une vie sociale respectueuse du grand âge. Sa maman a fêté son centième anniversaire en janvier 2022. Dans la maison de retraite où elle réside, l'atelier de peinture permet à d'autres résidentes d'explorer l'aquarelle grâce au suivi de Claude. De la simple carte postale envoyée aux proches, les artistes du troisième âge égayent les murs de leur chambre et exposent leurs aquarelles dans les salons. Le prof-artiste se pose en guide : « Ce sont les résidentes du home qui montrent le chemin vers l'art authentique, le chemin qui se dirige simultanément en avant et vers le haut. »

L'ATELIER DU PEINTRE

La tranquillité : un facteur essentiel pour rester concentré et gagner en sérénité. Passionné d'art, Claude Ubelart a toujours été au sommet de tout, capable de dépasser ses limites par la seule force de sa volonté.

Pour peindre, l'artiste choisit la solitude de son atelier plutôt que l'extérieur. Sur sa table, à côté des pinceaux, on retrouve une mise en place ordonnée : souples ou résistantes, les brosses contribuent à varier les expressions artistiques. Les multiples godets contiennent chacun un tube de peinture d'aquarelle. Son attachement à un atelier bien rangé est l'essence même de son envie de donner des « recettes ». Son esprit didactique, fondé sur le partage de son savoir, se voit sur son site internet www.badigeon.ch. Ses tutos vidéo : une démarche pédagogique essentielle à ses yeux. Tout en montrant, Claude raconte avec passion : « La veille, la feuille d'aquarelle est entièrement trempée dans la baignoire puis, au bout de dix minutes, elle est ressortie et mise à sécher pendant la nuit. Ce procédé permet de supprimer les enduits qui recouvrent le papier. Ainsi, les pigments dilués se répandent de façon diffuse ». Claude Ubelart commence une aquarelle devant la caméra, sans aucune ligne de construction préalable. Il balaie le ciel avec



un large pinceau tenu dans la main gauche, puis éponge certaines zones de la main droite. De la main gauche, il réintervient dans le ciel avec le large pinceau et, soudain, un petit coup de vaporisateur actionné de la main droite. **MarylIs sChi : Les grands peintres Véronèse et Vélasquez possédaient plus de vingt-sept noirs et autant de blancs...** **C. UBELART :** Je limite le nombre de mes tubes, car je prépare mes mélanges personnels : bleu manganèse, d'indanthrène, ultramarine. Dans les rouges : le vermillon, l'opéra et le cadmium.

ANCRAGE NATURE

Claude Ubelart sillonne les montagnes en Suisse et à l'étranger pour récolter des minéraux. Il en taille certains qui deviennent des œuvres d'art. Sa moisson scintillante de gemmes garnit sa bibliothèque. Sa collection de pierres semi-précieuses marie les couleurs. Claude affectionne ses pérégrinations en forêt, il a besoin de ce contact lors de ses balades aussi poétiques qu'inspirantes. Il cueille les impressions avec les yeux et les photos qu'il prend. Un dialogue s'instaure entre le naturel proposé et l'artiste qui recompose dès qu'il s'assied à sa table de travail.

L'artiste peintre s'affranchit de la représentation habituelle de l'aquarelle, explore son propre territoire, invente son propre style. C'est une peinture d'émanations et de silence... comme une force scellant les sons dans les papiers. Dans ses aquarelles, rien n'est caché, tout est visible à l'œil nu. Un havre serein et silencieux, presque tangible dans son tableau de la coccinelle. Le fond gris, extrêmement laconique, fait ressurgir la lumière, la vibration suprême du monde. Les souvenirs des fleurs et des paysages ravivent instantanément les



Aquarelle de Claude Ubelart

Photo © Pascal Jeanrenaud

moments vécus au grand air. L'aquarelle naît d'une connexion instinctive avec les fleurs colorées, au début, dans leur forme et leur couleur générales. L'artiste termine avec les détails, à l'encre de Chine ou par l'ajout de pastels secs humides. Il a compté les étamines de la fleur. Ainsi agrandie de manière spectaculaire, la corolle prend alors des allures charnelles et voluptueuses. Les pétales, amplement ouverts, laissent admirer le cœur et la fraîcheur originelle de la fleur, la sève de ses étamines, ses pistils tendres et puissants, ses profondeurs cachées.



La coccinelle, aquarelle et photo de Claude Ubelart

ANCRAGE PROFESSIONNEL

Survoler l'évolution professionnelle de Claude, la raccourcir... Grâce à des ordinateurs à programmes de très haute précision, il élaborait les futurs ornements de montres ensuite méticuleusement réalisés à la main. Un management dans la haute horlogerie qui le voit, en bon chef d'équipe, mettre en valeur le travail de ses collaborateurs. Durant sa carrière, Claude Ubelart prend le risque d'être fédérateur. La recherche d'innovation le met souvent sous pression à cause d'un court-termisme perpétuel dans l'ébauche de nouveautés.

MarylIs sCHI : Votre carrière a évolué dans l'industrie horlogère...

C. UBELART : J'ai commencé par obtenir un CFC de lapidaire (tailleur de pierres précieuses) et de polisseur sur métaux. Durant



Dessin C. Ubelart

Photo © Pascal Jeanrenaud

dix-sept ans, j'ai travaillé à l'établi comme responsable d'atelier de terminaison en habillage horloger. Les vingt années suivantes, j'ai été responsable de ce département.

MarylIs sCHI : Connaître la réussite en accumulant des expériences professionnelles...

C. UBELART : Durant 37 ans, j'ai exercé mon métier dans les terminaisons des composants de la boîte de montre et du bracelet mécanique.

MarylIs sCHI : Est-ce qu'une montre parée de ses plus beaux atours est une garantie d'esthétique et de précision ?

C. UBELART : Oui, les opérations successives sont destinées à mettre en valeur le produit qui sortira de l'atelier. L'aspect final compte évidemment.

ANTITHÈSE

Avant de voir rouge, Claude, fait sauter la soupape avec l'élégance de l'artiste. La carcasse d'une montre explosée par un clou, c'est comme « défabriquer » le temps. Une œuvre d'art surréaliste annonciatrice d'une déflagration simple, très explicite. Un dessin détonant, qui sort du cadre habituellement bien rangé. Une mise en scène drôlissime injecte un contre-pied inédit à la perfection horlogère. Un fracas sourd dessiné dans le moindre détail. L'objet revisité a-t-il été une bonne façon de se battre ? Cette montre si tordue fut clouée au pilori par le grand patron de l'horlogerie !

Un joyeux mix entre le style d'une montre en métal précieux et l'esprit rebelle du dessinateur. Sauvageon à ses heures, Claude exprime le côté « guerrier » de son proverbe : « À force de taper sur le clou, on apprend ! » Finalement, cette image drolatique ne manque pas de charme ni de symbole.

MaryLis sCHI : La montre percée accentue l'effet « déglingue »... sans intention apparente de colère. La cacophonie se voit, ne s'entend pas ! Cette image exprime-t-elle un silencieux ras-le-bol ?

C. UBELART : J'y vois plutôt l'envers du perfectionnisme recherché au quotidien !

MaryLis sCHI : **Dans les décibels produits par les ponceuses et les meuleuses ...**

C. UBELART : Durant ma vie professionnelle, j'ai vécu dans les hauts décibels des ateliers de mécanique.

MaryLis sCHI : **Parlons un peu de musique...**

C. UBELART : Sans être mélomane, j'apprécie la musique classique douce. J'écoute de tout, sauf ce qui fait du bruit, donc pas de hard rock.

MaryLis sCHI : **Rien n'est plus muet qu'un tableau...**

C. UBELART : J'adore l'immédiateté de



Dessin et photo réalisés par Claude Ubelart

l'aquarelle, la possibilité de réinventer un paysage à chaque nouveau tableau. J'aime le silence. Dans les moments de méditation, j'emmagasine les images et les couleurs qui me reviennent, et qui, par la suite, me motivent pour créer. Je prends le temps d'être seul, assis sur ma terrasse ou de contempler, au nord, la chaîne du Jura depuis ma cuisine.

MaryLis sCHI : **Racontez-nous cette envie de faire surgir le design pop ?**

C. UBELART : J'explore de nouvelles techniques artistiques, en cadrant mes tableaux de manière insolite et en misant sur les 3D.

ÉCLATS POP

Le retraité continue d'assouvir son besoin de créer. Ses sculptures en matières légères se révèlent détonantes. Elles donnent libre cours à sa créativité, l'audace, l'innovation. Comme support à ses œuvres, Claude Ubelart utilise du bois et du métal aux formats variables. Sentir le volume, montrer l'invisible. L'artiste associe divers matériaux qui dialoguent entre eux. Il invite les visiteurs à se pencher sur la vivacité des couleurs occupant l'espace. Autodidacte, dessinateur, artiste visuel, le plasticien apporte à ses sculptures une subtilité pop colorée. L'essentiel est d'obtenir par tous les moyens une œuvre d'art dotée

d'un volume, quitte à ce qu'il sorte du cadre. La matière une fois solidifiée, comme gonflée, sera déposée sur un châssis. Chamboulés par le Covid-19, pour mieux rebondir, ses projets semblent tout droit sortis d'un univers cosmique. Il découvre une matière plastique qu'il découpe, manie à sa guise. Il l'utilise pour concevoir des tableaux en relief : archicolorés, vitaminés, criards, qui sont aux antipodes de ses peintures pastellistes. Ses sculptures en résine synthétique célèbrent le faste, la lumière. Claude Ubelart revient à sa passion première des trois dimensions, comme en gemmologie.